

Nicole Colinot
Habitante d'Andrésy

Contribution au débat public et à l'éradication d'un projet qui n'a pas lieu d'être

J'ai assisté à la réunion de débat public à Pontoise sur les différents tracés proposés pour le prolongement de la Francilienne entre Cergy-Pontoise et Poissy-Orgeval ; puis à la première réunion publique qui a eu lieu dans notre ville. Je lis successivement tous les comptes-rendus des réunions qui ont lieu dans les villes concernées et les documents mis à notre disposition par la CNDP.

Ce n'est donc pas sans réflexion préalable que je viens dire aujourd'hui:

Je suis contre tout tracé d'autoroute en zone urbanisée, et plus spécialement contre le tracé « rouge » qui, entre autres, après avoir mutilé le village de Maurecourt, saccagerait en la fractionnant partiellement, notre ville d'Andrésy déjà coupée par le passage de la CD55.

Je laisse les spécialistes commenter la partie financière et la partie technique de ces projets. J'écoute simplement mon bon sens qui me dit que nous ne sommes pas constitués pour vivre près des autoroutes dans une atmosphère bruyante et polluée.

Des gens plus qualifiés que moi tels M. Tissier, Faist et Vial, pédiatre d'Herblay, l'ont d'ailleurs brillamment démontré.

Dans les années 1970, beaucoup de résidences ont été créées à Andrésy attirant de nombreux citadins qui aspiraient au calme et qui voulaient respirer. Ce n'étaient pas des privilégiés comme cela a pu se dire dernièrement des habitants du Nord-Ouest parisien. Pour certains, il s'agissait d'une première acquisition. Rien n'a été facile pour eux. Ils se sont battus pour obtenir un collège. Les commerces de proximité disparaissant à petit feu, ils sont allés faire leurs courses très loin avant que des super et des hypermarchés ne s'installent alentour. Ils n'étaient pas favorisés en matière de transports. Peu de cars, une ligne SNCF dont l'irrégularité était notoire. Des employeurs en faisaient d'ailleurs

un facteur de discrimination au moment de l'embauche (je pourrais illustrer ces dires).

Pourtant, ils ont choisi ce lieu de vie parce qu'il pouvait leur offrir ce que la grande ville n'avait pas et ils s'y plaisent parce que les problèmes s'y résolvent progressivement.

Andrésey a du charme. Si cette notion n'est pas méconnue, elle est du moins méprisée par ceux qui veulent lui infliger une autoroute. Faut-il évoquer de nouveau le site incomparable que l'on découvre lorsqu'on franchit le sommet de l'Hautil, la plus haute colline naturelle de l'île de France? Faut-il rappeler le point de vue que combine la rencontre de l'Oise et de la Seine et que l'on surprend à maints endroits, lorsqu'on redescend le coteau ? En bas, ce sont les cygnes, heureusement épargnés à ce jour par la grippe aviaire ; puis l'île, où des sculpteurs présentent leurs œuvres chaque année à la fin du printemps. Ce sont aussi des rues restées moyenâgeuses que Julien Green, quelques années avant sa mort, s'est encore plu à évoquer. L'église classée monument historique, la croix carolingienne (dite mérovingienne). Au fait, le maître d'ouvrage et son équipe, ont-ils imaginé qu'ils risquaient, avec une forte probabilité, de ne pas respecter leurs délais de construction pour cause de découvertes archéologiques? Notre sous-sol n'a pas encore livré tous ses trésors comme en attestent les documents anciens.

Mais je ne m'attarderai pas sur cette éventualité. Je sais qu'elle ne se solderait que par un contretemps. Les bulldozers après s'être arrêtés pendant quelques temps reprendraient immanquablement leur cadence.

Par contre, j'insisterai sur le fait qu'une importante percée dans le flanc du coteau serait toujours vécue, par beaucoup d'entre nous, comme un véritable sacrilège. Une autoroute, et quelle autoroute ! ne serait toujours vue que comme un monstre indésirable qui serait venu squatter notre environnement.

Andrésey n'est pas qu'un point sur une carte routière. C'est une ville belle, sans artifices, chargée d'Histoire et d'histoires. Une ville qui de tous temps a su attirer des écrivains, des peintres, des artistes, des touristes même au siècle dernier, et les intégrer parmi les autochtones. Aujourd'hui, l'air y est encore respirable et son âme n'a toujours pas changé.

Je vois déjà poindre des sourires. N'est-il pas incongru de parler de l'âme de sa ville à des technocrates qui sont rompus à un tout autre langage? Peu m'importe. Ne nous a-t-on pas dit : « De quelque manière que ce soit, il faut vous exprimer, donner des arguments ». Mes arguments donc, les voici.

Mais obtiendra-t-on en retour de la compréhension? Car tout nous porte à croire que les décideurs ont déjà décidé ; que leur seul but, c'est de réaliser enfin un rêve « gargamellesque » qui va à l'encontre de

notre bien-être et qu'ils cultivent de façon récurrente depuis près de quarante années.

Puissent pourtant ces lignes, ajoutées aux doléances déjà apportées au dossier, contribuer à l'éradication d'un projet qui, du moins au cœur de nos villes, n'a pas sa raison d'exister.

Andrésy, le 3 mai 2006

Madame Nicole COLINOT
78570 ANDRESY